

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75
L'abonnement se prend par anticipation d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75
L'abonnement se prend par anticipation d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

81ème Année

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 14 SEPTEMBRE 1907

1er Septembre 1827

PANTALONS ET CULOTTES COURTES.

Le chapeau noir a fait son temps; il se survit à lui-même, et bientôt il n'existera plus qu'à titre de souvenir. Ajoutons qu'il disparaîtra sans laisser de regrets; les générations futures ne parviendront pas à comprendre comment la coiffure la plus disgracieuse qui ait été inventée par les hommes a pu exercer un empire aussi long et aussi indiscuté.

Les pantalons ne sont guère moins menacés, mais ils font meilleure contenance. On leur reproche, à bon droit, un aspect général d'une irrémédiable lourdeur et un ensemble de lignes dont les raccords manquent d'harmonie, mais ils sont commodes, et bien que pour obéir aux ardeurs des arbitres des élégances, la coquetterie humaine ne recule pas devant les supplices les plus raffinés, un vêtement qui simplifie la toilette offre des avantages qui ne sont pas à dédaigner.

Il est évident que dans les pays froids le pantalon a dû exister dès que les hommes primitifs ont connu les plus élémentaires rudiments de l'art de se vêtir, mais les Grecs et les Romains manifestèrent le plus profond mépris pour un accoutrement barbare, et pour faire revivre parmi les hommes civilisés une mode qui avait été inventée dans les forêts de la Gaule et de la Germanie, il a fallu les victoires de Wellington.

Le commandant en chef de l'armée anglaise d'Espagne ne pouvait pas souffrir que ses soldats perdissent le plus clair de leur temps à remettre des boutons à leurs gilets, et il leur imposa un vêtement qui devait leur éviter de perpétuels travaux d'aiguille.

«Les pantalons de Wellington», comme on les appelle à l'origine, excitèrent un véritable engouement dans la jeunesse élégante de Londres, car ils avaient pour eux le prestige d'une renommée conquise sur les champs de bataille, mais à peine les premiers envieux des vaincus s'étaient dissipés que leur réaction commençait à se produire.

Les culottes courtes représentaient la tradition, et elles avaient pour elles l'Eglise et l'Université.

Sur cette question, dit M. William Andrews dans le «Chamber's Journal», les ministres des sectes dissidentes n'étaient pas moins intraitables que le clergé officiel.

M. Ellacombe, qui écrivait en 1879, se plaignait de laisser aller que les prêtres anglicans apportaient dans leur tenue. «Jamais, dit-il, pendant ma jeunesse, un «clergyman» n'aurait osé se montrer dans une cérémonie sans être revêtu du costume réglementaire.

Les dévots que les sectes dissidentes manifestèrent pour la tradition disparurent quand il s'agit de se prononcer sur la question des culottes courtes.

«En aucune circonstance et sous aucun prétexte, disent les statuts de la Chapelle non-conformiste de Sheffield qui datent de 1820, un prédicateur portant un pantalon ne pourra monter en chaire».

Dans la même voie, l'Eglise méthodiste primitive va bien loin encore. Un des fondateurs de cette religion nouvelle disait un jour à un de ses collègues: «Un homme qui boit avec excès de la bière et qui porte des pantalons ne peut pas entrer au Ciel».

Par une curieuse coïncidence, au moment même où les ministres du culte méthodiste lançaient l'anathème contre les pantalons, le comité des Dames du club d'Almack décrétait que les culottes courtes seraient rigoureusement obligatoires pour les hommes invités au bal que la plus élégante des associations mondaines de Londres donnait dans les salons de Willis.

Le duc de Wellington se présente. Il portait un pantalon noir. L'ancien commandant en chef de l'armée d'Espagne se croyait affranchi de la loi commune. Il se flattait d'avoir le droit de porter en toute occasion un genre de vêtement qu'il avait illustré par ses victoires. Un jeune commissaire imberbe interdit l'entrée du bal au vainqueur de Talveira, de Busaco, des Arapiles et de Vittoria. Le glorieux homme de guerre s'exécuta de bonne grâce. Ses victoires l'avaient fait vicomte, la

langue française a toujours servi à donner la sanction finale aux lois anglaises.

Il est grand dommage que l'usage de la langue française chez les Anglais n'ait pas été conservé. On s'en serait bien trouvé de part et d'autre. L'entente cordiale, qui a mis un temps si long à prendre corps et qui demeure si stérile, aurait été bâtie du coup sur une assise solide. Mais ce n'était pas dans nos destinées réciproques. Nous étions voués à des peniers et à des projets divergents sinon hostiles, entrecoupés seulement de quelques pauses de relations pacifiques. Si les Anglais gardent encore quelques mois français à leur usage c'est par simple originalité et par goût de l'archéologie.

Une nouvelle mutinerie du 17e de ligne.

La «Presse Nouvelle» a annoncé une seconde mutinerie du 17e de ligne dans les termes suivants:

«Die, 29 août (7 heures du soir).— Voici des détails sur une grave mutinerie qui s'est produite hier à Die, au 17e de ligne, le régiment désormais fameux. Le régiment était parti de Luc, le matin à quatre heures et demie. Il arriva en vue de Die vers huit heures et demie. Pendant sa marche, aucun incident ne s'était produit. Le colonel prescrivit alors une grande halte pendant laquelle on devait s'occuper de préparer les cantonnements à Die. Malheureusement, la mutinerie s'était produite à ce moment. Le maire, M. Baynaud, fut bien-tôt dérangé, mais il lui fut impossible de trouver chez les habitants la paille nécessaire pour faire coucher tous les hommes.

«C'est dans ces conditions qu'à une heure et demie du soir, le régiment fit son entrée dans la ville. Une revue avait été prescrite pour trois heures, et les hommes murmuraient en voyant qu'elle n'était pas décommandée, attendu que depuis quatre heures du matin ils n'avaient pas mangé et ne s'étaient pas reposés.

«Mais lorsqu'ils virent l'installation plus que sommaire qui leur était réservée, de violentes marques de mécontentement se manifestèrent. Très surexcités, des réservistes, versés au troisième bataillon, se massèrent dans la rue et protestèrent violemment, tandis qu'un certain nombre d'autres exhortaient «La Carmagnole» et «l'Internationale».

«Le capitaine adjudant-major accouru au bruit, chercha à intervenir. Comme on ne l'écoutait pas, il arrêta un mutin qui se montrait particulièrement violent. Pour le délivrer, ses camarades se précipitèrent alors et le dégageèrent. Une véritable bagarre s'engagea au cours de laquelle le capitaine adjudant-major fut violemment frappé. Un commandant essaya vainement, lui aussi, de rétablir l'ordre.

«Cependant, des officiers subalternes accouraient à leur tour et, grâce à eux, le calme put être enfin rétabli. Les mutins écoutèrent leurs exhortations, ces officiers ayant fait preuve toute la journée de beaucoup de dévouement pour assurer à leurs hommes les plus confortables possibilités, dans les conditions assez difficiles où l'on se trouvait. Peu de temps après leur intervention, l'ordre était entièrement rétabli.

«On sait qu'une notable partie du 17e, précédemment en garnison à Béziers, a été envoyée à Gafsa après la mutinerie d'Agde. L'autre fraction, c'est-à-dire le dépôt du régiment, tient garnison à Gap; elle est en ce moment en manœuvres dans la Drôme.

POURQUOI EST VOTRE FOIE ?

ECRIEZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux livre de 64 pages sur le «Traitement à Domicile des Femmes».

Adresse: Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

UN FOIE PARESSEUX

est un mal universel de tous les climats chauds, et il est commun partout, dans la chaude saison. Ses effets se font rapidement sentir, dans ce sentiment de fatigue, d'assoupissement, d'engourdissement, avec maux de tête, déperdition d'appétit, constipation, maux d'estomac, pauvreté de sang, boutons, teint blafard, nervosité, irritabilité, mélancolie, etc.—tous causés par les acides bilieux agissant sur le sang, et dont la guérison est l'épuration rapide du système avec le

THE DORFORD'S BLACK-DRAUGHT
(MÉDICAMENT DU FOIE)

Véritablement aucun autre remède supérieur à celui-ci pour toutes les maladies de foie communes des climats chauds. Pendant plus de Soixante-Dix (70) ans, sa vente a augmenté, à tel point qu'il est maintenant le véritable remède végétal du foie. Rien ne prouve mieux son mérite que les imitations et contre-façons sans nombre qu'on en fait. Les marchands en ont imposé à tous les pharmaciens, et pas un de ceux-ci n'a au moins une imitation dans son stock. Ayez soin que VOUS obtenez le véritable. Les imitations sont préjudiciables. Cherchez le nom de «Theodor» sur l'enveloppe jaune, car si vous avez le véritable il ne vous décevra jamais. Essayez-le.

Chez tous les Pharmaciens, 25c et \$1.00.

Les traditions chez les Anglais.

Chronique parisienne.

Le Parlement anglais, qui tient habituellement des sessions très tardives, sauf à ne rouvrir ses portes qu'au mois de février, a fini son dur labeur de cette année. Députés et pairs vont se disperser et se livrer aux plaisirs de la vie champêtre. Cette dispersion est une occasion de noter, une fois de plus, les traditions si scrupuleusement suivies chez nos voisins d'Outre-Manche.

L'approbation royale aux lois votées par les deux Chambres est donnée, non pas, comme on pourrait le croire, en anglais, mais en bon vieux français. Cet usage est un des souvenirs de l'époque où le Parlement anglais discutait en français et où les lois étaient rédigées en cette langue, ou en latin.

Depuis le quinzième siècle, on a renoncé au français comme langue parlementaire; mais, sauf pendant la domination de Cromwell, qui donnait en langue anglaise son approbation aux lois, les souverains anglais n'ont jamais cessé de se servir de la langue française pour approuver les lois adoptées par le Parlement.

Les formules varient. Quand il s'agit d'une loi de finances, le clerc du Parlement parlant au nom du roi et du lord chancelier, délégué par lui, dit: «Le roy remercie ses bons sujets, accepte leur bonté et ainsi le veult».

La sanction royale aux lois ordinaires est donnée dans ces termes: «Le roy le veult».

S'il s'agit d'une loi d'ordre privé, la formule est la suivante: «Soit fait comme il est désiré».

Et quand la sanction royale est donnée à un acte du Parlement à la suite d'une pétition demandant l'établissement ou la confirmation d'un droit public ou privé, elle l'est en ces termes: «Soit droit fait comme il est désiré».

Il fut un temps (mais c'était à l'époque où les monarches anglais ne gouvernaient pas, comme à présent, sur le conseil et l'avis de leurs ministres) où le souverain refusait son consentement à une loi et dans ce cas la formule était celle-ci: «Le Roy s'avisera». Il y a exactement deux cents ans que cette formule n'a plus été employée. En 1707 la Reine Anne refusa en ces termes son assentiment à une loi sur la milice d'Écosse.

L'année d'avant, la Chambre des Lords avait voté une loi abolissant l'emploi de la langue française au Parlement et dans les cours de justice, mais cette loi ne fut jamais complétée et, au fil de l'interception signalée plus haut, la

Gloire aux Chauves!

En feuilletant un auteur allemand, nous avons découvert ce curieux poésyème de la cavalerie:

«Quelles sont, écrit l'auteur, les créatures vraiment intelligentes? Ce n'est pas le mouton, dont toute la force de pensée, au lieu de percer la crâne, s'écoule dans un flot de laine bouclée; ce n'est pas l'ours, dont la grossièreté obtuse s'encreasse dans les poils de sa fourrure, non. C'est le chauve sergent, c'est l'éléphant à la peau nue, c'est le vautour qui n'a pas de poils, du moins au bout de la queue, et dans un autre ordre de la nature, les sommets des montagnes élévées ne sont-ils pas dénudés, tandis que les hauteurs médiocres se couvrent d'herbes?»

Chauves, mes frères, réjoignez-vous, nous de ressembler au sergent, au vautour, etc. Sachez-vous comment le caricaturiste Cham expliquait sa calvitie.

«Je vais vous dire. Je suis très grand. Alors, mes cheveux sont pris de vertige et ils tombent.»

Coûteux Régai.

Trop de personnes ont connu les prix fabuleux atteints par les comestibles pendant le siège de Paris, mais il en est peu à qui, depuis, il soit arrivé de manger du beefsteak à 100 francs le kilo.

Des éleveurs argentins, cependant, viennent de s'offrir, bien involontairement du reste, ce coûteux régai.

Un taureau, le fameux «Bapton Vieeroy», né en 1905, en Angleterre, était vendu récemment pour 75,000 francs à un éleveur de Buenos-Ayres. En tenant compte des frais de transport, d'assurance, de commission et autres, cet illustre animal reproducteur, lorsqu'il arriva dans les étables de quarantaine de Buenos-Ayres, coûtait à son nouveau propriétaire 100,000 francs. Là, par malheur, le service sanitaire le reconnut impropre à faire un bon service et le fit abattre sur place; sa viande, toutefois, ne fut pas perdue, et les éleveurs argentins, au cours d'un banquet mangèrent ce qui restait de «Bapton Vieeroy».

Les degrés de l'ivresse.

L'ivresse a ses degrés comme les vertus et les vices; il y en a sept, comme les sept péchés capitaux.

Ces jours derniers un magistrat anglais jugeait une femme pour ivresse publique.

Elle protestait, disant qu'elle était seulement en gaieté.

Un docteur, appelé comme témoin, dit qu'il l'avait trouvée dans un état de douce ivresse, succédant à l'état d'irritabilité.

Le magistrat demanda si la douce ivresse était toujours précédée de l'état d'irritabilité.

«Invariablement!» dit le docteur qui indiqua de la façon sui-

Un mot d'Alphonse Karr.

Les chiens policiers sont à l'ordre du jour et cela remet en mémoire une plaisanterie d'Alphonse Karr.

Une nuit, un «brave» garde national regagnait craintivement son domicile, quand une figure vague se dirigea vers lui.

On lui cria:

«N'avez pas peur: c'est mon chien, il n'a pas de fusil.»

—Ah! dit le garde national, soulagé, c'est bien heureux, parce que moi c'est le contraire: c'est mon fusil qui n'a pas de chien.

STATISTIQUE

Un statisticien anglais — ce peuple a de la patience — vient de faire connaître le résultat des recherches auxquelles il s'est livré au sujet de l'influence du mariage sur la longévité humaine.

Selon lui, et d'après ses tables de mortalité pendant la période principale de l'existence, il meurt beaucoup plus de célibataires mâles que d'hommes mariés et beaucoup moins de filles que de femmes mariées.

Ce dont on peut conclure que, pour vivre longtemps, les hommes devront se marier et les femmes rester filles.

Voilà qui n'est guère facile à accorder.

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous soyez bien sûr qu'elle s'agit de vous donner quelques choses pour rien.

A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons un Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un reçu de \$12 et ainsi de suite en proportion — accordant toujours un Cinquième de plus qu'il n'est payé.

Faites des recherches sur cette offre — voyez notre liste de Piano nouveaux et d'occasion — et votre bon jugement fera le reste.

JUNIUS HART PIANO HOUSE

LIMITED
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
940 Rue du Canal.

STATISTIQUE

Un statisticien anglais — ce peuple a de la patience — vient de faire connaître le résultat des recherches auxquelles il s'est livré au sujet de l'influence du mariage sur la longévité humaine.

Selon lui, et d'après ses tables de mortalité pendant la période principale de l'existence, il meurt beaucoup plus de célibataires mâles que d'hommes mariés et beaucoup moins de filles que de femmes mariées.

Ce dont on peut conclure que, pour vivre longtemps, les hommes devront se marier et les femmes rester filles.

Voilà qui n'est guère facile à accorder.

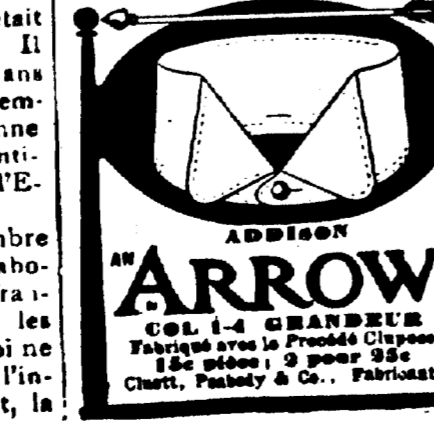
Connait-on le roi Daroo ?

Ce roi let règne sur une soixantaine d'habitants d'un îlot, l'île de Galite, située sur la côte nord de la Tunisie et qui fait partie d'un archipel comprenant le Galiton, la Fondelle et l'île des Chiens. Logés dans des trons de rouches ou dans d'anciennes cavesaux tunisiennes, les sujets de Sa Majesté Daroo vivent du produit de leurs pêches et d'un peu de culture.

Le lieutenant de Galbert, chargé par le gouvernement français de dresser une carte de l'île de Galite pour le service géographique de l'armée, a été reçu amicalement par le Roi, lequel s'est targué d'être «à peu près reconnu» par le Bey de Tunis. Et le ciel de Daroo serait sans danger ni de contrebandier nommé Mazelli, qui est le plus riche citoyen de l'île, ne s'était mis en

DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif.

A. M. HILL,
635 rue du Canal.



DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif.

A. M. HILL,
635 rue du Canal.